

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Continuous pagination.  |

# LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

## POUR LE "BOURRU."

Messieurs les Collaborateurs,

Si nous n'étions pas en carême, je ne prendrais pas la liberté de vous envoyer les élucubrations de mon cerveau ; mais, après avoir fêté au Jambon, il faut bien se contenter de la Sardine. Ainsi, je crois que vos lecteurs vous permettront de leur servir ce plat, car ils paraissent tous bien disposés à faire pénitence.

Votre amie toute dévouée,  
SARDINE.

### LES PROCES.

Air de la *Metempsychose*.

I

MICHEL.

V'la que j'ai beaucoup d'importance.  
Deux gros procès qui vont leur train!  
Quinze cents louis !..bell' récompense,  
Qu'on n'saurait trouver dans le chemin !  
Je dis, moi, qu' ça vaut bien la peine  
D'endurer quelques quolibets,  
Pourvu qu'on donne à sa bedaine } Bis.  
Force dindons, force poulets.

*Parlé.*—Mes actions sont entrées le quatre; par bonheur que j' serai jugé par un juré: autrement, j'n'aurais pas grand' chance vu que j'ai arrangé les juges de la belle façon. Mais il faudra bien qu'y m'donnent jugement, quand l' juré se sera prononcé en ma faveur. Depuis l' temps que j' suis en carême pâques va donc enfin arriver pour moi. Dieu merci ! ce n'est pas d' la superstition ; mais faut bien jeûner quand on n'a rien ! Heureusement que la Société Biblique m'a secouru ! sans cela..... Ah ! si le public l'savait..... mon "Ob-servateur" serait flambé !

PIERRE.

Ah ! Michel, tu veux donc ma haine ; } Bis.  
Moi qui t'aimais tant autrefois !

II

J' pass' mon chemin sans tourner la tête,  
Devant Michel que j'aimais tant !  
Depuis un an il est d'venu bête,  
Ma foé ! c'en est tout surprenant !  
Il sait pourtant écrire et lire  
Dans les gros livres couramment ;

Et d'puis quinze ans que je l'admire, } Bis.  
J' peu certifier qu' c'est-z-un savant,

*Parlé.*—Ah ! ben dam, oui ! c'en est un d' nos savants ; j' penserais ! Et pourtant, ç'a presque pas étudié ! Y lisait d' temps-en-temps, et m' disait qu' c'était des romains. Y paraît qu' c'est ça qu' l'a mis savant d' même ; au moins y me l'a dit ben des fois. J'en voé tous les jours qu'ont fait leus études, et pi qui z'écrivent pas comm' lui, qui jasant pas t'en public comme y fait, lui ; ben dam non !..... Pourtant, y n'est pas aussi fin que moé en fait d' procès. Quand on pense qu'il a été poursuivre mesieu Chose, l'imprimeur, pour mille louis, et pi mesieu Machine, qui vend des livres, là, à St. Roch, et pi du papier, pour cinq cents louis ! Y doé pourtant ben savoir qui y gagnera rien : les juges sont contre lui. Par exemple, si l' juré donne un vardic pour lui, le juge, lui, pourra ben y accorder queuque chose comme une piasse ou deux, et pi chacun leus frais.....c' qui serait pas bête, non !..... Y serait loin d'en avoir assez pour payer les £65 qui doit à mesieu In Tel, avec les frais..... Comment se fait-y qui lui doit ça ? c'est pourtant z'un charron et pi y n'a pas d' voitures, lui, j' suppose qui l' z' aura empruntés.

Je n' sais pas, mais ça me fait rire } Bis.  
De voir un homm' si peu prudent.

III

MICHEL.

Voilà Pierre qui passe bien raide ;  
On dirait qu'il est plein d' mortier.  
C'est un maçon qui toujours plaide,  
Il n'est pas là dans son métier.  
Mais, écoutons, v'là qu'il fredonne.....  
Ah ! le nigaud parl' d' mon procès !.....  
En a-t-il une mine bouffonne, } Bis.  
Avec sa tête d' Iroquois !

*Parlé.*—Avec ça qu'on d'rait toujours qu'il va faire le plongeon ; il l'a si grosse, la tête, qu'elle paraît vouloir emporter tout le reste dans l'autre monde !..... Ce qu'il dit là n'est pas mal pensé, non ; si j' venais à perdre les

frais, moi qui ai emprunté pour les premiers déboursés ! Ah ! mon Dieu, toute mon imprimerie y passerait ! Et puis, ne pouvant plus écrire, mes amis m'abandonneraient, la société des Suisses me planteraient-là ; et comment ferai-je pour vivre ?..... J' peux bien détester tout l' genre humain : j' n'y ai jamais eu la moindre clientèle, et pourquoi ? j' n'en sais rien. J'en vois beaucoup qu'ont des places dans l' gouvernement, et moi, j'ai pourtant fait tout mon possible, cependant on m'a même refusé la place de messenger ! Un jour, pourtant, j'ai cru avoir un pied dans l'étrier, lorsque j'ai fait l' cadastre. Ah ! que ça paie bien, l' gouvernement ! Il nous fait attendre un peu, mais c'est égal : voyant qu'on n'avait pas gagné assez, il nous a donné le double de ce qu'il nous avait promis ! J'espérais bien, après cette besogne-là, d'en avoir une autre ; mais crac ! ça été fini !..... Oh ! messieurs les ministres, vous me paierez bien ça, allez !..... Les prêtres, c'est tout de même : parce que je ne les salue pas dans la rue et que j'ai quelques entrevues avec M. Normando ! ils m'ont refusé la place de bedeau !.....

Les marchands ne veulent pas me donner à crédit ; aussi je les arrange, quand j'en trouve l'occasion !

Il faut que ma tête soit bonne, } Bis.  
Pour résister à tant d'échecs !

III

PIERRE.

Mon gueu ! qu'il est mélancolique,  
Not' pauv' Michel, il en fait peur !  
Ça peut lui donner la colique,  
C't'aut' procès qui lui vient au cœur.  
Quand on pens' que Petrus lui fiche  
Un emplâtre qui n'est pas d' sapin !  
Ah ! l' Bourru peut lui faire un' niche, } Bis.  
A l'fair' damner comme un lutin !

*Parlé.*—Oui, c'est ben drôle, l'effet qu' ça vous cause quand un huissier vous jette un ordre par les barbes ! Ça vous met les jambes comm' d' la laine, et pis

l' cœur vous bat comme un' pataque d'un sabot! . . . . J' sais pas si Michel s'en doute qui va n'avoir un ordre aussi lui. Petrus a ben autant d' raison qu' lui de l' poursuivre; et pi, si y n' peut pas payer, y pourra l' sucrer en prison. Ah! ben, de c' coup-là l' pauvre Michel n'en sortira qu' pour aller dans l' trou ou ben à Beauport!

Si jamais l' désespoir s'y niche,  
Il y perdra l' reste d' son latin! } Bis.

S.

## LE MINISTÈRE ET L'OPPOSITION.

Rien ne paraissait plus certain que la chute du ministère à l'ouverture des chambres; personne ne doutait que le premier paragraphe de l'adresse ne fût la ruine et même l'anéantissement de Messieurs Cartier-Macdonald, et cependant qu'est devenue cette certitude! Où sont ces belles espérances des ministres de 36 heures!

Il faut avouer que les ministres ont été aussi hardis qu'ils sont intriguants pour soutenir une question si vitale que celle du siège du gouvernement. Il faut avouer qu'il fallait à Mr. Cartier un courage, une fermeté, et une persévérance peu commune pour aborder aussi ouvertement un sujet qui devait être, pour lui et ses collègues, une question de vie ou de mort. Nous n'avons pas d'exemple d'une politique plus ferme que celle du ministère actuel. Aussi regrettons-nous infiniment que Mr. Cartier emploie ainsi ses talents à humilier ses compatriotes! Il a su sortir triomphant d'une lutte qui semblait lui être fatale, de plus, il a désorganisé l'opposition, ou plutôt il l' a anéantie. Nos Démocrates de Québec étaient si certains du triomphe, que déjà ils se querellaient sur le choix des Candidats.

Nous l'avons dit dans nos premiers numéros, nous ne sommes ni oppositoniste ni ministériel. Chaque séance du parlement, nous prouve combien nous avons eu raison de nous en tenir à cette politique indépendante.

N'avons-nous pas sujet de haïr une opposition qui ne peut encore trouver un moyen capable de renverser le mi-

nistère le plus impopulaire qui fut jamais.

Les députés de la gauche, tour à tour sont obligés de soutenir les ministres, et cela pour sauver nos institutions plus menacées encore par Brown et ses satellites que par nos ministres parjures.

Comme le disait, il y a quelque temps, un certain journal de cette ville, l'Opposition en est venue aux expédients pour faire tomber un ministère qui devait être écrasé sur le premier paragraphe de l'adresse.

D'ailleurs, quelle confiance, nous Canadiens-Français, pouvons-nous avoir en des hommes comme G. Brown, comment, nous Catholiques, pourrions-nous soutenir au pouvoir ce fanatique enragé qui ne cherche que notre abaissement et celui de nos institutions.

Et serions-nous capables, avec toute la meilleure foi du monde, de risquer nos intérêts en des mains d'hommes qui ne seront satisfaits que lorsque la loi des écoles séparées aura été abolie, que lorsqu'ils auront la représentation basée sur la population. Le passé est toujours un sûr garant de l'avenir, et si l'on considère le passé de ces hommes qui n'ont cessé depuis l'union, d'insulter à nos croyances, et à notre nationalité, comment pourrions-nous croire que ces hommes peuvent gouverner le pays à la satisfaction de tous, comment s'imaginer que ces hommes veulent la justice et ne travaillent que pour elle.

Personne ne contestera, nous l'espérons, que nous sommes bien mal représentés. De quelque côté que l'on veuille se jeter, partout l'on ne trouve que des ennemis, nous en trouvons même parmi ceux qui se disent Canadiens-Français, puisqu'il y en a eu d'assez lâches pour accepter un portefeuille sous un ministre qui ne le leur avait donné qu'à condition qu'ils voteraient pour la représentation basée sur la population. Nous pensons que le seul moyen de nous sauver d'un péril aussi éminent est le recours à de nouvelles élections.

## NOUVELLES PARLEMENTAIRES.

Tout l'intérêt de la politique est en ce moment concentré sur la grande ques-

tion du tarif. L'honorable M. Galt, notre Inspecteur Général actuel, a voulu faire comme un grand nombre de ses prédécesseurs. Il a voulu faire un nouveau tarif, à lui, afin de combler le déficit de nos revenus qui grandit tous les jours et qui finira peut-être par nous mener à la banqueroute, si l'on n'y apporte un prompt remède. Le gouvernement ne veut pas adopter d'autre remède au mal que celui d'augmenter les impôts. Pourtant, depuis plusieurs années, il lui a été faite plus d'une suggestion, mais il les a toujours repoussées, et toujours les Inspecteurs Généraux ont tenu à honneur de laisser après eux un tarif de leur acabit.

L'honorable M. Galt a donc soumis son tarif à la chambre en l'accompagnant d'explications, dont l'élucubration a duré environ six heures. Nous nous dispenserons de commenter en détail ce nouveau plan, nous dirons seulement qu'il est assez favorable au Bas-Canada, ce qui a soulevé une vive opposition de la part des députés du Haut-Canada. Cette discussion a effacé, pour un moment du moins, la ligne de démarcation entre les députés ministériels et ceux de l'opposition. Tel député qui jusque là avait toujours marché à la remorque du Gouvernement a pris subitement fait et cause contre lui et *vice versa*; tous les rangs sont confondus. L'honorable M. Cayley, l'ex-Inspecteur Général, ayant encore sur le cœur sa déconfiture de l'année dernière, a pris une part très active contre le projet de M. Galt, sous prétexte que ce projet favorisait le Bas-Canada au détriment du Haut-Canada. Beaucoup de députés croyaient sincèrement que l'heure était enfin sonnée, et que le Gouvernement allait enfin succomber; malheureusement ils se sont trompés encore cette fois et le Ministère est sorti encore victorieux de la lutte. La question a été sur un amendement de M. Buchanan que nous reproduisons, pour l'avantage de nos lecteurs, avec la division qu'elle a suscitée.

“ Que les principes du tarif projeté sont subversifs des intérêts bien entendus du Canada en ce que par ce tarif les

taxes sur les choses de première nécessité sont augmentées, et qu'elles sont diminuées sur les articles de luxe, et cela erronément en vue de créer plus de revenu."

Que l'échelle mobile proposée pour les articles thé, café, sucre et mélasse, nuira au commerce et à la société, et que pour obtenir la fixité et la stabilité si nécessaires dans les affaires commerciales, les droits sur le thé, le café, le sucre brut et la mélasse devraient être des droits *ad valorem* équivalant, aux droits spécifiques qui sont actuellement exigibles, et devraient être en définitive entièrement abolis, de manière à permettre aux classes industrielles du Canada de se procurer ces articles de première nécessité à aussi bas prix que leurs compétiteurs au sud de la ligne frontière. Que les droits sur l'eau-de-vie, les vins et les autres liqueurs spiritueuses, ne devraient pas être réduits tel que proposé, mais que ces articles devraient être frappés d'un droit *ad valorem* équivalant aux prix qui sont actuellement payés.

Pour:—MM. Aikins, Bell, Bourassa, Brown, Buchanan, Bureau, Burwell, J. Cameron, M. Cameron, Clark, Connor, Cook, Dorion, Dorland, Drummond, Finlayson, Gould, Harcourt, Hebert, Hogan, Howland, Jobin, Laberge, Laframboise, Langevin, Lemieux, Loranget, D. A. McDonald, J. S. McDonald, Mattice, McDougall, McGee, McKellar, Mowatt, Munro, Notman, Patrick, Piché, Powell, D. Ross, J. Ross, Rynal, Short, Sicotte, Starnes, Stirton, Tassé, Thibaudeau, Wallbridge, Walker, White, et Wright,—51.

Contre:—MM. Alleyn, Archambault, Baby, Beaubien, Benjamin, Burton, Carling, Caron, Cayley, Cartier, Cauchon, Chapais, Cimon, Coutlee, Daly, Daoust, Dawson, Desaulniers, Dionne, Dubord, Dufresne, Dunkin, Fellowes, Ferguson, Fortier, Foster, Fournier, Galt, Gaudet, Gill, Harwood, Heath, Holmes, Labelle, Lacoste, Laporte, LeBoutillier, J. A. Macdonald, Meager, Morin, Morrison, Ouimet, Panet, Playfair, Pope, Price, Robinson, Roblin, Ross, R. W. Scott, W. Scott, Sherwood, Simard, Simpson, Sincennes, S. Smith,

Talbot, Terrill, Tett, Tucotte et Webb, —64.

Ainsi le ministère en perspective de MM. Sicotte et Langevin se voit encore rejeter loin du port, au moment où il croyait l'atteindre.

#### UNE RÉPONSE.

L'*Observateur* du 17 Mars, dans un article sur la "liberté de la presse en Canada," commence par énumérer les avantages qui résultent de cette liberté, lorsqu'elle ne dégénère pas en licence.

Puis il se plaint qu'en Canada l'homme de talent soit obligé, "pour mettre sa personne et son honneur à l'abri des attaques poissardes d'une meute de vauriens qui barbouillent plutôt qu'ils n'écrivent, de couvrir sa plume de l'anonyme."

S'il n'existait de ces hommes à Québec, si la guenille qui s'appelle l'*Observateur* n'avait pas calomnié tant et tant de citoyens honnêtes et respectables, peut-être dirions-nous que nous ne partageons pas cette opinion, mais tant que Louis Michel a été seul, trop souvent il a calomnié, trop souvent il a insulté pour qu'il ne ressente pas aujourd'hui les tristes effets de ses incartades.

Le citoyen se plaint, dans cet article, écrit à notre adresse, de ne pas connaître les rédacteurs du *Bourru*; sans nous nommer, il nous dit que nous sommes "trop lâches pour combattre en face" et pour mettre nos noms au bas de nos écrits; comme nous savons qu'il n'est pas le seul rédacteur de son journal, nous nous adresserons à ses collègues et nous leur dirons pourquoi nous restons caché sous le voile de l'anonyme.

Bien que l'*Observateur* nous traite de goujats; nous n'en connaissons pas de plus goujat, de plus ignorant ni de plus stupide que Louis Michel, et si nous ne voulons pas lui dire qui nous sommes, c'est parce que nous aurions honte de voir figurer notre nom à côté de celui du *citoyen rédacteur*.

Pauvre malheureux, oui, nous avons eu tort de t'attaquer aussi rudement, tu étais bien plutôt digne de notre pitié

que de nos coups, ce n'est pas toi, pauvre instrument de tes soi-disant amis qui eût dû être frappé sans miséricorde, nous en sommes bien chagrin, encore si nous eussions pu être assez heureux pour te faire ouvrir les yeux.

Si jamais il voit clair une fois, le *citoyen* s'apercevra que nous n'avions pas tort de lui dire qu'il n'est que l'instrument de soi-disant amis, qui se servent de son nom pour se débarrasser de la responsabilité d'écrits qu'ils ont honte de signer; pour publier dans l'*Observateur* ce qu'ils craignent de publier dans un autre journal.

Tous les Numéros de la *guenille* n'ont été qu'une série d'injures aussi grossières que mal dites, lancées à la figure d'hommes qui ne lui ont jamais rien fait. Ni la respectabilité du citoyen, ni la dignité du magistrat, ni la sainteté du sacerdoce n'ont été épargnées par cette feuille ignoble et méprisable.

Personne, excepté *Michel*, n'a le droit de se plaindre du *Bourru*, personne autre que cet *instrument* n'a été attaqué par notre feuille, et si nous avons maltraité l'*Observateur*, c'est parce que nous avons voulu mettre un frein à sa frénésie.

Nous aimons à dire, en finissant, que ce n'est pas Louis Michel qui a fait l'article sur la liberté de la presse, car il est de toute incapacité; mais bien un certain notaire de ses amis, plus versé que Michel dans l'art d'écrire ainsi que dans l'art d'Apollon.

#### CHINIQUY.

Nous nous permettrons de dire un dernier mot au sujet de cet homme qui a acquis une si triste célébrité, par son apostasie et par les injures dégoutantes qu'il vomit contre l'Église Catholique. Il y a à peine un mois qu'il a laissé Québec, et son nom est oublié, et c'est à peine si on se rappelle le jour où il apparaissait au milieu des citoyens de St. Roch avec l'espoir d'être adoré comme un Dieu. Forcé de déguerpir de St. Roch, à l'injonction de quelques citoyens crédules qu'il avait honteusement trompés, il a erré depuis, de villes en villes, de villages en villages, et partout

il n'a rencontré que dédain et mépris. Les protestants eux-mêmes qui s'empressent d'accueillir tous les renégats que l'Église Catholique rejette de son sein, en sont blasés et ne le regardent qu'avec indifférence.

On a vu même un journal protestant du Haut-Canada reprocher à bon droit à Chiniquy d'avoir reçu £500 au gouvernement pour un but dont il n'a jamais rendu compte. Aussi, le malheureux apostat voyant son prestige passé s'évanouir comme par enchantement, voyant un vide désolant se faire autour de lui, s'est décidé à aller rejoindre ses amis de Kankakee, théâtre de ses premiers méfaits. Mais il n'a pas voulu laisser le Canada avant d'avoir déversé sur la religion Catholique Romaine, sur les Évêques et les prêtres, la haine qu'il couvait depuis si longtemps dans son cœur. Dans un article dégoûtant qui vient de paraître dans le *Semteur Canadien* il a voulu traîner dans la boue notre sainte religion sous le manteau de laquelle il s'est jusqu'ici abrité pour cacher son hypocrisie.

Cet écrit infâme dénote un homme dont l'orgueil a été froissé et qui veut se venger sur la religion qu'il a déshonorée par sa mauvaise conduite. Misérable renégat vous, frappez en aveugle, vous ne vous apercevez pas que vos coups n'atteindront jamais cette religion qui en a terrassé tant d'autres plus puissants que vous. Où sont aujourd'hui tous ces apostats qui ont voulu donner le coup de mort à la Religion Catholique ? Ils ont tous disparu de la terre et l'Église de Rome est demeurée debout et florissante. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps, car malheureusement, Chiniquy ne sera pas le dernier apostat ; d'autres viendront encore se ruer contre cette religion qui prêche la charité, la chasteté et toutes les vertus, mais de même que Chiniquy, ils se briseront comme les flots sur les rochers.

#### REMERCIEMENTS.

Notre confrère de la *Guêpe* a bien voulu nous souhaiter la bienvenue, nous

l'en remercions et nous osons lui assurer que les quelques paroles obligeantes qu'il nous a adressées nous ont causé bien du plaisir.

La *Guêpe* nous a donné quelques conseils que nous acceptons de tout cœur, et nous sommes heureux de lui dire, que le *Bourru* est à son égard de très-belle humeur. Si nous grondons de temps à autre l'*Observateur*, nous pouvons l'assurer que ce n'est pas sans bonnes raisons ; d'ailleurs notre confrère sait ce que vaut ce journal et nous ne nous querellerons pas pour si peu.

#### ERRATA.

Souvent les fautes typographiques font dire à un rédacteur tout autre chose que ce qu'il veut dire en effet, c'est ce qui nous est arrivé dans notre dernier numéro à la 4<sup>me</sup> page.

Immédiatement après la 8<sup>me</sup> ligne, ajoutez les mots suivants qui ont été omis : " la société des orangistes. A cette session, dans une circonstance semblable, il n'a pu faire annuler une pareille demande d'une autre etc."

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Nous donnons rarement à nos lecteurs les nouvelles étrangères ; mais ils nous excuseront d'autant plus que le cadre de notre journal ne nous permet de ne leur donner que les plus importantes. Comme les préparatifs de guerre sont très-sérieux en France, nous avons aimé à en parler, quoique le plus brièvement possible.

ESPAGNE.—La Gazette de Madrid du 17 février était presque remplie d'adresse sur Cuba, protestant énergiquement contre tout achat de cette Ile par les États Unis,

FRANCE.—L'armée française est prête ou du moins sera bientôt prête à entrer en campagne. Hommes, chevaux, canons, poudre d'une nouvelle invention n'attendent que le signal pour être rendus sur le champ de bataille. De nombreux bâtiments de transport ont été rassemblés, lesquels porteront l'armée expéditionnaire, en quelques heures, de

Marseille à Gènes. L'Algérie a déjà offert une division prête à se mettre sous les armes, et le général McMahon, ce héros de Malakoff, n'attend que des ordres pour amener ses Zouaves.

Toutes ces choses s'opèrent sans déguisement. Le monde entier est invité à contempler ce spectacle. La même activité d'organisation règne dans l'armée piémontaise, qui est mise sur le pied de guerre, et toute préparée à un prochain conflit. D'un autre côté, Garibaldi cherche dans tous les coins de l'Italie des recues pour grossir la liste des corps révolutionnaires.

ANGLETERRE.—Le secrétaire de l'intérieur, Walpole, et Henley, président de la chambre de commerce, se sont retirés du cabinet à cause des différences d'opinion sur la réforme.

M. Estcourt a succédé au premier et Lord Donoghmore au second.

INDE.—Des lettres privées confirment la nouvelle de la pacification complète d'Oude.

—Un président de Rouen demeura court en haranguant Henri IV ; le roi dit : " Il ne faut pas s'étonner, les Normands sont sujets à manquer de paroles."

—M. Beautru, l'homme le plus célèbre de son temps par l'agrément de son esprit, et qui était à l'Académie française, ayant été envoyé en Espagne, alla à l'Escorial où il vit la bibliothèque ; une conférence qu'il eut avec le bibliothécaire, lui fit juger que ce n'était pas un homme habile. Il vit ensuite le roi, qu'il entretint des beautés de cette maison royale et du choix qu'il avait fait de son bibliothécaire ; il lui dit que c'était un homme rare, et que sa majesté pourrait le faire surintendant de ses finances. " Pourquoi, lui dit le roi ?—Sire, ajouta-t-il, c'est que, comme il n'a rien pris dans vos livres, il ne prendra rien dans vos finances."

CONDITIONS.—On s'abonne chez Mr. P. Lamoureux, rue Lamontagne, en payant 50 cents par six mois et d'avance. Toutes lettres et correspondances doivent être adressées *franches de port*, et comme suit : [Pour le *Bourru*, boîte No. 134, Bureau de Poste.]